

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.LES ANNONCES
SONT REÇUESCh. V. FOURNIE
16, rue Comfert

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

Étranger

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

Nous sommes au bout.

Hier, on a parlé pendant six heures; aujourd'hui, on continue. Au moment où nous écrivons, ces flots d'éloquence, ces inondations de salive n'ont pas encore fini de couler, et le pays anxieux attend qu'en le délivre enfin de cette gigantesque mystification.

Tranquillisez-vous, le projet sera voté.

Nous verrons se renouveler, pour la quatrième ou cinquième fois, la comédie jouée au Palais-Royal, dans le vaudeville de Gavaut, Minard et Cie.

M. Thiers, c'est Gavaut, — Minard, c'est l'Assemblée.

Gavaut! Minard! — Touchez là, nous sommes d'accord, — parfaitement d'accord!

Donc, le projet sera voté par les deux Centres, avec le concours des irrésolus, des hésitants, des vacillants de Droite et de Gauche, de tous ces grands politiques qui se croient sages parce qu'ils ne pensent ni blanc ni noir, éloquentes parce qu'ils parlent pour ne rien dire, habiles parce qu'ils se balancent au lieu d'avancer....

Et le gouvernement appuyé gravement sur une majorité de carton de 70 ou 80 voix, continuera sa marche entortillée et boiteuse vers ce but indéfinissable, vers cet idéal bâtard qui n'est ni la monarchie, ni la République et qui s'appelle la République de M. Thiers.

Voilà donc le beau résultat obtenu; c'est pour arriver à cette solution bouffonne, c'est pour l'enfantement de cette souris que depuis trois mois on disserte, on concerte, on va, on vient, on revient, on dispute, on se dispute, on noircit des rames de papier...

C'est pour édifier une baraque provisoire, mal fermée et disjointe, ouverte à

tous les vents, exposée à toutes les pluies, jouet de tous les orages, que depuis quatre-vingt-dix jours, nos célèbres architectes dressent des plans, tirent des lignes, établissent des devis longs d'une aune, remuent d'énormes moellons qui leur tomberont fatalement sur le nez.

Est-il besoin de démontrer, en effet, la fragilité de cette construction que le moindre coup de pied, le moindre choc peut renverser, qui repose, non pas sur du sable, mais sur de la poussière?

Sans parler de cette réglementation cocasse, de ces remparts d'articles élevés autour de la langue de M. Thiers, et dont la caricature a déjà fait justice, — comment considérer sans haussements d'épaules, comment prendre au sérieux les combinaisons de ce fameux article 4 qui donne à une Assemblée agonisante le droit de constituer, à une impuissante le droit de créer, à une mourante le droit de faire vivre?

Cette Chambre sans force, sans vigueur, sans cohésion, ces législateurs indécis, divisés, brouillons, qui n'ont pu faire encore une loi qui se tînt debout, — auraient la faculté, le pouvoir, la puissance d'organiser un gouvernement, d'instituer une seconde Chambre, de réglementer le suffrage universel...

Allons donc! Cette besogne est trop haute pour la faiblesse de leurs reins et la débilité de leurs épaules.

Aussi, ce projet mort-né et condamné à une stérilité inévitable ne nous inquiète-t-il guère.

Repoussés par les deux seuls partis logiques qui siègent à l'Assemblée, la Gauche et la Droite, les républicains et les monarchistes, — l'œuvre de la Commission des Trente aura le sort commun de toutes les entreprises contre la vérité et le bon sens.

Elle durera ce qu'a duré le pacte de Bordeaux, elle vivra ce qu'a vécu la constitution Rivet; au bout de quelques mois d'habitation dans cette mesure bran-

lante et mal assise, on s'apercevra que rien ne tient, que les murs fléchissent, que les poutres se détachent, que la toiture s'effondre...

Et les maladroits qui l'ont construite, les imprudents qui ont voulu l'habiter, n'auront plus qu'à déguerpir au plus vite, à se sauver par le plus court, pour échapper à l'écrasement.

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

On commence à ne plus comprendre grand chose aux affaires d'Espagne, les fils télégraphiques dansent une sarabande qui trouble les meilleurs yeux, et c'est à croire qu'il fonctionne par delà des Pyrénées quelque Commission des Trente.

Déjà un dérangement de cabinet: les ministres démissionnent, les généraux suivent à la file, et on assure que plusieurs caporaux préparent des pronunciamientos dans le silence des corps de garde.

Blochant sur le tout, Don Carlos pénètre ou ne pénètre pas en Espagne, on n'a jamais pu savoir, mais ses amis font une consommation de pétrole à rendre jaloux Vermesch en personne.

La situation était pourtant bien simple, et jamais occasion ne fut plus favorable aux Espagnols, pour mettre enfin la main sur ce bon gouvernement que n'avait pu attraper Saint-Jacques de Compostelle.

Un roi s'en allait tout seul et de plein gré, sans qu'on eût besoin de le mettre à la porte, sans barricades, sans fusillades, sans une goutte de sang.

La représentation nationale régulièrement constituée proclamait la République, la République fédérale. Laisant aux provinces le bénéfice de leur autonomie, de leurs privilèges et de leurs fueros.

Des lois d'hygiène bannissaient les prétendants, on abolissait les errements monarchiques, on économisait une liste civile et ce qui s'en suit; on faisait place nette en un mot pour établir des institutions républicaines qui en dehors de toute ambition personnelle, de toute préoccupation dynastique, n'avaient à prendre pour fondement et pour point d'appui que ces deux

assises inébranlables: le Droit et la Justice...

Que demander de plus? où trouver là-dedans l'occasion de se barricader et de se fusiller comme certains Hidalgos paraissent en avoir l'envie?

La République est venue aux Espagnols, comme le bien vient en dormant.

Ils ne se sont pas même donné le souci d'aller la quêrir, et on aurait dit vraiment que la brave fille voulait tenir compte des habitudes de paresse de ses nouveaux amis.

Mais si aujourd'hui, nos voisins ne savent pas recevoir dignement cette hôtesse qui leur apporte l'indépendance, refusent de lui donner un logement convenable et l'accueillent par des injures ou des coups de fusil...

C'est bien, n'en parlons plus, tirons une barre sur ce malheureux pays, et sachons une fois pour toutes, que les descendants de Pélage ne sont plus bons qu'à rouler leurs cigarettes et à gratter leurs puces.

La mairie de Lyon n'est pas supprimée, — mais M. Cantonnet est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Ce dénouement est admirable.

M. Cantonnet avait-il des titres sérieux au ruban? Non, puisque, quoique républicain, il avait moins réussi dans son administration que son prédécesseur, avait fait naître des crises évitées par ce dernier, en était arrivé à se montrer plus réactionnaire que M. Pascal Orleaniste, et à donner la main aux Luelen Brun, Chaumrand et Cie.

Songez-vous à décorer M. Cantonnet? En aucune façon, et nous gagerions ce qu'on voudra, que son nom n'était porté sur aucune liste.

Il en résulte ceci: c'est que M. Cantonnet a été décoré, pour n'avoir pas obtenu la suppression de la mairie lyonnaise!

Pauvre Légion d'Honneur!

Certes, si on inscrivait en marge de chaque brevet les motifs véritablement sincères de la décoration obtenue, on arriverait à des découvertes bizarres:

Décoré parce que demande depuis quinze ans;

Décoré parce que bonne cuisinière;

Décoré parce que protégé par le concierge de M. X...;

Décoré parce que cousin de Mme Z...;

Décoré parce que conduit bien le coillon;

Décoré parce que ne l'était pas, etc., etc.

Ce sont là des recommandations courantes, connues, usitées depuis longtemps, et qui n'étonnent plus personne.

Mais décoré pour n'avoir pu obtenir la sup-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LES MASQUES.

Parbleu, il avait bien ses raisons, M. de Tillancourt, en demandant trois jours de congé pour l'Assemblée.

Trois jours même, c'était bien peu, qu'était-ce que trois jours devant la grandeur de ses projets et leur difficulté d'exécution?

Mais les esprits sérieusement convaincus, les hauts caractères ne se laissent pas arrêter par des difficultés vulgaires; leur activité sait doubler les heures, et au jour dit tout était prêt.

Donc, mardi au matin, les paisibles habitants de Versailles sautèrent à bas de leur lit, réveillés par un tapage inusité qui semblait venir du haut de la rue des Réservoirs.

Cornes à bouquin, trompes retentissantes, fifres aigus, miriltons enroulés, chaudrons fêlés, tout cela mêlé de cris, d'exclamations, de sifflets, c'était une musique endiablée, un tapage infernal.

Une bande de masques!

Tel fut le cri qui s'échappa de toutes les poitrines des Versailles stupéfiés.

Une bande de masques à Versailles! cité tranquille, paisible, indolente, où la grande occupation est de ne rien faire, où on n'a pas même l'activité de s'amuser, où l'unique distraction consiste à regarder pousser les brins d'herbe entre les pavés.

Une bande de masques! Ce fait parut tellement extraordinaire, tellement inouï, tellement invraisemblable, qu'une douzaine de gens prirent le parti héroïque de sortir de leur logis pour aller voir.

Arrivés au bas de la montée du Château, la stupeur les cloua sur place: tout le monde était aux fenêtres, les cochers de fiacre ordinairement endormis se tenaient debout sur leur siège, et au milieu de la chaussée s'avancait grouillant, bruyant, gesticulant, bariolé, un long cortège de masques précédé de quelques gamins.

Combien y en avait-il? nous ne saurions dire au juste, mais des témoins dignes de foi assurent en avoir compté plus de sept cents.

On s'imaginait aisément quelle foule, quel encombrement, quelle cohue tout cela devait faire!

Aussi, nous n'essaierons pas de décrire par le menu les costumes, les déguisements, les contorsions, les grimaces de tous ces chichards, flam-bards, etc.

Il nous suffira pour donner une idée de cette folie carnavalesque de citer les groupes les plus étranges, les cocasseries les mieux réussies, les allégories les plus remarquées.

La Mouche et le Coche.

Une gigantesque patache dont les couleurs éraillées, passées, effacées, attestaient la vétusté et les longs services.

Les roues, garnies de crotte jusqu'au moyen, racontaient l'histoire de toutes leurs ornières, et les ressorts plaintifs demandaient de la graisse à tous les échos.

Sur le siège, un petit postillon en lunettes, tenant d'une main les rênes, de l'autre un fouet gigantesque, essayait de conduire tant bien que mal ce lourd véhicule tiré à plein collier par huit personnalités dont les forces trahissaient souvent les efforts qui, à vrai dire, manquaient d'unité et d'ensemble.

L'un tirait à hne, l'autre à dia, celui-ci reculait au moment d'avancer, celui-là se butait soitement contre son voisin.

Le bidet du milieu surtout, le limonier, en style de charretier, paraissait mal aisé à mener droit Ombraux et sur l'œil, tantôt il se livrait à des gambades inconsidérées, tantôt il s'arrêtait net, rebelle aux encouragements et même aux coups de fouet.

Hue, Goulard! criait une petite voix grêle. Peine perdue, Goulard ne bougeait pas ou marchait de travers, arrêtant et entravant le mouvement de la machine par ses écarts maladroits.

Mais ce n'était rien encore, tous les cinquante pas, on voyait se détacher du cortège quelques

mauvais plaisants qui méchamment venaient jeter sous les roues des pierres, des bâtons, des traverses, des pavés énormes et des obstacles de tout genre.

Le char cahotait, vacillait, craquait sous ces soubresauts périlleux, le postillon secoué comme une plume marquait de tomber à chaque instant;

Mais avec une adresse merveilleuse il savait se raccrocher à tout pour arrêter sa chute; le moins tre bout de corde, de lamère ou de ficelle lui servait à reprendre son s plomb et à rechercher son équilibre. Des gens de bonne volonté donnaient un coup d'épaule, les coursiers un coup de collier, la patache repartait de en gémissant, et un claquement de fouet triomphant annulait: rien de cassé!

Aussitôt, à peine l'équipage était-il en marche, qu'un long personnage agité, remuant, important, allait, venait, se tournait, se retournait, s'empressait, enlevant un grain de sable de la route, passant la main sur le dos de l'attelage, remettant une mèche au fouet, grimant sur le marche pied, tambourinant sur les vitres, pendant qu'un large sourire épanoui sur sa figure semblait dire aux passants:

Hein? sans moi!

La bande des preux

Brassards et cuissards, parchemins et ferblanterie: — une batterie de cuisine ambulante.

En tête une broche à deux mains, brandie par

pression d'une mairie—voilà un mérite nouveau dont on ne se doutait pas et qu'il était donné à M. Cautonnet de mettre en lumière.

De là à décorer un monsieur pour n'avoir pas obtenu un bureau de tabac, il n'y a qu'un pas, et par ce temps de surprises, ce pas sera vite fait.

Nous entrons décidément dans l'ère des causes célèbres.

Après l'affaire de la rue de Suresne, la bande des casquettes noires, commandée par un galopin de quatorze ans et demi.

Un mineur, celui-là qui n'avait pas besoin d'être détourné. Dans ce procès de la rue de Suresne, où diverses coquines ont été condamnées à quelques mois de prison, on a remarqué généralement que les principaux coupables manquaient.

Nous voulons parler de ces personnages haut placés, clients habituels de la maison qui recevaient des lettres ainsi conçues : « Je vous enverrai une blonde, je sais que c'est votre nuance. »

Certes il n'est pas de métier plus ignoble que celui de ces misérables pourvoyeuses de débauches et d'amour à prix fixe.

Mais les débauchés? ces débauchés, mariés, pères de famille, haut placés, fonctionnaires, hommes d'Etat, magistrats peut-être, tous ces barons Hulot qui donnent l'exemple dégradant de leur immoralité et de leur inconduite, sont-ils moins coupables et moins dignes de mépris?

Sans doute les lois sont impuissantes contre certains crimes de l'ordre moral, mais à défaut de police correctionnelle, on pourrait du moins leur infliger la flétrissure d'une exposition publique de leurs noms, qualités, titres et décorations.

Du scandale, — je ne dis pas, mais pour en guérir d'autres. Tous les remèdes ne sont pas agréables, et depuis quand a-t-on vu un chirurgien hésiter à couper une jambe gangrenée, par crainte de faire crier le malade?

Bien extraordinaires, ces communards légitimistes.

Extrait de la séance d'hier.

M. de Marsère. — Le comte de Chambord s'est noblement retiré.

M. Dahirel. — Il n'en a pas le droit! Pas le droit! Voilà du mandat impératif à sa dernière puissance.

Vous verrez que l'ex-avoué Dahirel en arrivera à faire sommation par huissier au comte de Chambord, d'avoir à monter immédiatement sur le trône, sous peine de cinquante francs d'indemnité par chaque jour de retard.

ZÉPH.

L'ABDICATION

Cette fois, est-ce suffisamment clair? Subsiste-t-il un doute dans l'esprit de n'importe qui?

Non, n'est-ce pas? La lumière est faite, la lettre « à Monsieur l'évêque » a dessillé tous les yeux, et l'hospice des Quinze-Vingts en personne serait ébloui par cette vérité : *Le comte de Chambord ne veut pas régner.*

Du reste, il ne l'a jamais voulu, et avec un peu de clairvoyance, ses partisans auraient dû s'en apercevoir dès longtemps.

Le petit-fils de Charles X se complait dans son rôle de prétendant exilé et de candidat perpétuel. Il y tient avec acharnement, s'y attache avec opiniâtreté, refuse obstinément d'en démordre, — et au fond tout le monde doit convenir qu'il a grandement raison.

un noble duc onctueux, luisant, grasseyé et parfumé comme une boutique de coiffeur.

Derrrière et en ligne marchant sur les talons de cet illustre seigneur :

Un chaudron cuirasse, une casserole-casque, une marmite bouclier, des pelles pour masses d'armes, des pique-feu pour dagues, — le tout porté par des comtes, vicomtes, barons, vicames et marquis authentiques.

Au milieu du drapeau : un tablier blanc au bout d'un araignoir avec cette fière inscription : *atelier de rétamage.*

Au tournant d'une rue, une voix mâle s'écria : J'ai soif!

— Bois ton sang Lorgeril, répondit le chef de la bande.

L'héroïque vicomte tira une fiole de sa poche, aspira deux longs traits de cognac...

Et le combat recommença...

Don Quichotte

Seul sur sa rossinante, (dix francs pour la journée) il s'avancait la moustache en brosse et la lance au poing.

Une cuirasse de carton moulaît sa poitrine osseuse, et défendait sa redingote soigneusement boutonnée, étirée et broyée, contre les intempéries de la poussière.

Une vague odeur de patchouli répandue autour de sa personne incommodait les nez rapprochés et

Cet état lui procure en effet des immunités, des agréments, des admirations, des respects, des sympathies qu'il ne rencontrerait évidemment pas sur les coussins du trône.

A sept ou huit cents kilomètres de Paris, le comte de Chambord est facilement grand homme; il ne coûte rien de vanter son habileté, sa grandeur d'âme, sa hauteur de vues, ses qualités d'esprit et de cœur, jusqu'à la perfection idéale de son visage, — toutes choses qui grandissent en proportion de la distance, et qui s'évanouiraient vite au moindre rapprochement.

Il le sentait bien, que pouvant se promener en France comme vous et moi, il n'y a jamais fait qu'une courte et mystérieuse apparition de vingt-quatre heures, — après quoi il s'est sauvé comme si ses cousins d'Orléans lui couraient après pour l'embrasser.

Prétendant platonique, le comte de Chambord vit tranquille, entouré de dévouements, d'amitiés, d'attendrissements...

Il ne peut descendre dans la moindre auberge sans que des âmes sensibles viennent se jeter dans ses bras, lui baisent les mains et l'arrosent de leurs larmes;

Ses adversaires eux-mêmes lui témoignent une sorte de considération, et ne lui refusent pas un coup de chapeau à l'occasion.

Roi de France, — le malheureux ne dormirait pas huit jours tranquille et serait peut-être réveillé un beau matin comme son aïeul Charles X, par le crépitement de la fusillade.

De ces deux métiers, il préfère le premier, — ce n'est pas si bête.

Aussi la fusion, les tentatives de fusion, les espérances de fusion ont-elles toujours été pour cette majesté voyageuse le plus importun des soucis, le plus désagréable des cauchemars.

Chaque fois que des partisans trop zélés, plus royalistes que le roy, essayaient d'élever péniblement un échaffaudage de réconciliation, Monseigneur prenait un malin plaisir à détacher un fort coup de pied dans leur édifice branlant, à souffler sur leur chapeau de cartes, à ruiner en une minute leurs rêves de plusieurs mois.

Le drapeau blanc a été une véritable trouvaille pour le comte de Chambord.

Avec le drapeau blanc, s'est-il dit on me laissera au moins tranquille.

Personne en France ne veut du drapeau blanc, et c'est bien le diable s'ils viennent me chercher maintenant.

Mais ces fusionnistes sont enrégés, et voilà Monseigneur Dapanloup, le fougueux évêque d'Orléans ou des d'Orléans qui arrive à la rescousse...

Pour le coup, cela passait la mesure, et Henri V, quoique bonhomme au fond, a répondu à Monsieur l'évêque une épître dont il se souviendra.

Fichez moi la paix! Tel est en quatre mots le résumé de cette missive auguste.

Alors pour Dieu, obéissez donc une fois pour toutes à votre Roy, — et fichez lui la paix!

C'est le meilleur service que vous puissiez lui rendre, et à nous aussi.

LE CAS DE M. OLIBO

Le procès de M. Ferrer, ancien conseiller municipal, contre M. Olibo, directeur de l'octroi,

provoquait des étournements répétés.

Mais lui fixe et immobile paraissait ne s'apercevoir de rien. Pas un mouvement, pas une inflexion, pas un détour de tête, — on sentait que cet homme avait peur de se casser quelque chose. A peine son regard perdu dans l'horizon semblait-il invoquer une Dulcinée absente...

Tou à-coup on lui vit dresser l'oreille, comme un cheval au son du clairon, le vent apportant l'écho d'une voix féminine : — Théodine!

Un craquement se fit entendre, Théodine avait tourné trop brusquement la tête, le grand ressort était détraqué!

Il fallut conduire le malheureux chez un horloger du voisinage qui lui donna les premiers soins.

La bande des poissons

Tudieu quelles gaillardes! Poings sur les hanches, poitrail en avant, œil allumé, bonnet à la renverse, bouche ardente et posé au menton.

La mère Duvat marchande de marée, la mère Baragnon revendeuse de pommes, la mère Gavar-die écailleuse.

Il ne fait pas bon s'approcher, gare dessous! Hue révolutionnaire! Va donc buveur de sang! attends cruche à pétrole!

Tudieu quelles gaillardes!

s'est terminé par la condamnation du premier à 200 francs d'amende avec insertion dans divers journaux.

Nous ne voulons pas revenir sur ce débat irritant, d'où M. Olibo n'est pas sorti complètement intact, puisque le verdict du jury négatif sur le second point, a laissé subsister la plus grave des allégations de M. Ferrer, à savoir la production d'état d'appointements inexacts.

Cependant il y a une moralité à tirer de cette histoire, au moins au point de vue financier.

C'est que M. Olibo qui avant la suppression de l'octroi touchait 8,000 fr. d'appointements fixe augmentés de 2,600 fr. de gratification, palpe actuellement une quinzaine de mille francs par la grâce du cumul de sa retraite avec son traitement actif.

Ce cumul est-il permis? — Non répond une loi de 1848.

Où réplique une loi de 1852.

Ce qui donne une idée assez exacte du gâchis dans lequel nous pataugeons.

Vivons nous sous le régime de 1848 ou sous celui de 1852?

Est-ce l'Empire qui nous régit, est-ce la République?

Personne n'en sait rien : excellente matière pour les avocats. Mais dans ce cas particulier de cumul, il est bon d'observer et de faire observer que la loi de 1852 autorise simplement le cumul d'une retraite de l'Etat avec le traitement d'une commune.

Exemple : Pandore a été gendarme pendant treize ans.

Il a sa retraite et touche une pension de l'Etat.

Pandore retourne dans son village ; le conseil municipal le nomme garde-champêtre.

Pandore peut-il toucher à la fois sa retraite de gendarme servie par l'Etat et ses appointements de garde-champêtre payés par la commune?

Parfaitement oui, et c'est là le cumul qu'a voulu autoriser la loi de 1852.

Mais M. Olibo n'a pas été gendarme; il a été toute sa vie directeur d'octroi : la retraite qu'il touche de l'Etat, est sa retraite de directeur d'octroi, le traitement qu'il touche de la ville est son traitement de directeur d'octroi.

Par conséquent retraite et appointement ont une origine commune, dérivent de la même source.

La loi de 1852 a-t-elle voulu autoriser le cumul dans ces conditions?

Nous avons peine à le croire, car alors elle résoudreait ce problème singulier de faire tout à la fois d'un seul et même individu un fonctionnaire retraité et un fonctionnaire actif, pour les seules et mêmes fonctions!

Miracle beaucoup plus extraordinaire que celui de la Sainte Trinité qui admet bien un seul Dieu en trois personnes, mais non deux fonctionnaires en un seul homme.

Je suis ancien directeur de l'octroi, — payez ma retraite.

Je suis nouveau directeur de l'octroi, — payez mon appointement.

Et M. Olibo tend les deux mains : sa main ancienne, et sa main nouvelle, sa main retraitée et sa main active.

Mon Dieu nous n'avons pas la moindre hostilité contre M. Olibo, ni le plus petit désir de lui être désagréable, — il s'appellerait Durand ou Mathieu que nous en dirions tout autant.

Mais par ce temps de disette où c'est l'argent qui manque le plus, alors qu'on signale des déficits de 153 millions dans le rendement des impôts, en présence des montagnes de centimes additionnels qui nous écrasent et au prix où est le beurre il est tout naturel d'examiner d'un peu près l'emploi des deniers publics, il est tout naturel de se demander comment il arrive que l'homme auquel a le plus profité la suppression momentanée de l'octroi, — est précisément le directeur de ce même octroi!

Le boeuf gras

Quinze cents kilos! Pas un gramme de moins.

Cette masse de chair avait peine à marcher et à se tenir debout sur des jarrets engorgés et fléchissants. Dans les yeux de la pauvre bête, on lisait cette tristesse morne, ce découragement résigné qui précède l'abattoir. Et les curieux pris de pitié se demandaient par suite de quelles illusions folles, de quelle fièvre chaude, ce malheureux boeuf destiné à la consommation des ménages bourgeois, avait voulu se faire passer certain jour pour un taureau de combat.

L'âne de Buridan

C'était le même âne, mais non plus le même maître.

Celui d'aujourd'hui, un gros père dodu et bien nourri, quant à lui, à califourchon sur son rous-sin maigre et affamé, lui refusait obs inément toute pitance par crainte que l'avoine fût mauvaise et ne l'empoisonnât.

Ratelier à Droite, — l'âne tendait le cou...

Casimir tirait la bride à gauche.

Ratelier à gauche, — le bourriquet avançait le museau.

Casimir tirait la guide à Droite...

Au bout de cent pas, — l'âne creva.

LE SALON LYONNAIS

Décadence! Tel est le mot qu'il faut inscrire malheureusement au seuil de notre exposition lyonnaise.

L'an passé, c'était la guerre, cette année c'est l'exposition de Vienne, que sera-ce l'an prochain?

Toujours est-il que notre misère est grande : le nombre lui-même nous abandonne. Notre Musée devient trop vaste pour ses hôtes de passage; il n'est plus besoin aujourd'hui d'envahir les salles de sculptures et de recouvrir nos statues d'une serge verte pour faire place aux cadres dorés.

La quantité, sans doute, cela ne serait rien, mais la qualité!

Plus de toiles parisiennes, plus de noms de marque. Quelques uns par charité, veulent bien nous faire l'aumône de quelque vieilleries oubliées dans un coin d'atelier, ou d'un bout de toile grand comme ça, — mais c'est tout.

Les peintres lyonnais eux-mêmes nous réduisent à la portion congrue.

Guy ne vient plus, Lortet se fait prier, Cheu est absent, Ballet-Dapozait disparaît, et encore cela vaut-il mieux que d'exhiber des pochades indignes de son talent de coloriste.

Il y en a d'autres sans doute, mais pour plusieurs, une sorte de découragement, d'indifférence, de sans-gêne, se fait remarquer dans leurs œuvres; on dirait presque qu'ils écrivent sur leur toile, du bout de leur pinceau : c'est bien bon!

Voyez Ponthus-Cinier avec son éternelle et monotone Venise qui tombe dans le dèssia linéaire et la photographie; voyez Appian rééditant pour la troisième fois ses barques marchandes, moins heureux dans ses reproductions que dans les originaux; voyez Girardon se copiant lui-même avec ses paysages de la Crau; voyez Chaina nous représentant des danseurs italiens assez disloqués pour qu'on ne sache pas d'où partent leurs jambes; voyez Sicard, un jeune pourriant, un jeune qui a un vrai talent, se négligeant déjà, faisant de la peinture lâchée, exposant par exemple un marché aux chevaux qui, outre sa ressemblance de composition avec Rosa Bonheur, a le tort grave de n'être pas fini et tout juste esquissé dans certaines parties.

Tel de ses bêtes ressemble à un chameau, à un dromadaire, à un bison, à tout ce qu'on voudra, excepté à un cheval. Voyez Seignemartin, un jeune encore, sacrifiant de très réelles qualités de vigueur et de coloris à je ne sais quelles excentricités voulues et forcées?

Tout au plus nous reste-t-il, comme consolation, Allemand le père avec son talent toujours jeune, son sentiment intime de la nature bien vue et bien rendue, Lortet et son large pinceau qui sait nous reproduire les grands maîtres alpestres, Bail consciencieux et travailleur, Dimer dont le tableau remarquable qu'il a exposé à Lyon pour Saint-Etienne...

Mais après?

Que si vous voulez sortir de Lyon et jeter un coup d'œil sur les envois du dehors...

Quand nous aurons cité le beau portrait de femme d'Elisa Koch, parfait de naturel, de tenue, de correction et de sobriété de pinceau, le chien de Buzenval de Paternostre, la ville Dalmate de Van-Moër, bien éclairée et ensoleillée, un moine prêchant de Muraton, vigoureusement rendu, une petite scène italienne de Brandon, jolie de composition et de couleur, l'Entrée de village de Rahoult, très vraie d'aspect quoiqu'un peu trop brunâtre, enfin le Pierrrot chantant de Baron.

Quand nous aurons cité ces huit ou dix œuvres émergeant plus ou moins de la médiocrité générale, il nous faudra tirer le rideau.

D'où viennent cette indifférence et ce relâchement?

A quoi tient cet abandon de notre exposition jadis recherchée et brillante?

La faute n'en est-elle pas un peu aux organisateurs, à la Société des Amis-des-Arts qui, en dépit de sa bonne volonté et de ses intentions louables, n'aurait pas su gagner la sympathie et le concours des peintres de renom et de talent?

Le char de l'Industrie

Que de peine à l'ébranler! Les essieux ployaient les roues s'enfonçaient profondément dans le sol, cressant une ornière à chaque tour.

Et cependant aucun fardeau, nulle charge extraordinaire, la voiture paraissait vide, sauf un simple carré de papier sur lequel on lisait : *Impôt des matières premières.*

Cela suffisait à l'écrasement.

Le char des Finances

Lourd aussi, celui-là, mais la charge était visible. Un énorme ballot dont la hauteur dépassait le dernier étage, que dis-je, les cheminées de toutes les maisons.

Sur la toile d'emballage, ces mots à l'encre noire en lettres hautes d'un pied.

BUDGET 1873 Très-fragile. Prendre garde aux cahots.

Le char de la Guerre

Un résumé ingénieux, un tableau séduisant, de toutes les grandes réformes introduites dans notre organisation militaire.

Les passe-pois rouges remplacés par les passe-pois jaunes.

La tunique substituée au veston. Un plan en grandissement de la coupe de la barbe réglementaire.

Certes, il faut tenir compte dans une large mesure des susceptibilités artistiques, des exagérations qu'elles entraînent, mais voici ce qu'on dit tout haut, ce qu'on dit assez fort pour que nous l'ayons entendu :

On dit que la Société des Amis-des-Arts se laisse aller à n'être plus qu'une coterie dirigée par quelques personnalités qui ont plus de prétentions que de goût et de sens artistique;

On dit que la Société des Amis-des-Arts, au lieu de rechercher, d'attirer à elle les œuvres de mérite, montre dans ses achats une parcimonie et des préférences qui provoquent des découragements nombreux, des animosités regrettables;

On dit que la Société des Amis-des-Arts, en créant par ses acquisitions une sorte de rente ou de revenu fixe au profit de certains peintres favorisés de ses bonnes grâces, éloigne forcément les autres qui se retirent mécontents et jurent qu'on ne les y reprendra plus;

On dit même que les souscripteurs s'éclaircissent, qu'ils se lassent à la fin de payer cinquante francs tous les premiers janvier, pour gagner au bout de vingt ans un tableau qui vaut soixante-quinze francs avec le cadre.

Tous ces on-dit sont-ils rigoureusement vrais, parfaitement exacts ?

Nous n'oserions le jurer, n'étant pas assez avancé pour cela dans le secret des Dieux.

Mais on voit bien de la fumée pour qu'il n'y ait pas un peu de feu !

H. P.

Harmonies des Réservoirs

Ainsi qu'on choisit une rose,
Dans les guirlandes de Sèvres,
Choisissez une vierge éclose
Parmi les lys de nos vallons.

LAMARTINE

VOEU D'UNE FEUILLE DE TILLEUL

Si j'étais la feuille que roule,
L'aile tournoyante du vent,
Qui flotte sur l'eau qui s'écoule
Et qu'on suit de l'œil en rêvant;

Sur l'Océan parlementaire,
Je m'en irais tout doucement,
Cherchant un crâne solitaire
Où me poser dévotement.

Verte encore, j'irais bien vite
Plus loin que les huissiers rêveurs,
Et que la tribune où s'agit
La langue de tant de rhéteurs.

Où Gavardie épouvanté,
Par la République infernale
Emmaillote la Royauté
Dans sa cravate virginale.

Où Simon, rose sans épine,
En avalant son verre d'eau,
Verse une larme cristalline
Sur l'épaule de Pothuau.

Plus loin que le faux-col où brille
L'élégant Saint-Marc Girardin,
Comme une perle en sa coquille
Dont sa redingote est l'écrin.

Près de la stalle où Lorgerile,
Entre deux verres de vin blanc,

Chatouille la Chambre indocile
D'un projet de loi vacillant;

J'irais, pauvre feuille envolée,
Sur la tête de Barascud,
Attendre, à ses cheveux mêlée,
Que la République ait vécu;

Ou bien dans une sacristie,
Sur le genou de Belcastel,
Voir revenir la monarchie
Entre les bras de Dahirel!

MASCARILLE

L'HERBIER DE M. GRÉVY

Tout le monde sait que M. Grévy possède un fort bel herbier où sont étalées un tas de plantes rares et curieuses, riches comme des momies égyptiennes, étiquetées et numérotées avec soin. Ce gros livre relié avec fermetoir et décousus en aluminium, figurera sans doute un jour dans les vitrines du Muséum d'histoire naturelle où il fera le bonheur des botanistes et des géologues.

En attendant, nous demanderons la permission de secouer un instant la poussière qui le couvre et de feuilleter quelques pages de cette nécropole botanique où s'endorment entre deux feuilles de papier buvard ces pauvres fleurs desséchées et déteintes qui exhalent encore un vague parfum de musc et de vieux parchemin.

Nous en citons quelques unes au hasard :

LA PIVOINE. (*Mgr Chaurand*) — Grosse fleur à tregue rouge et à l'air sot. Elle s'effeuille facilement et on en fait un grand usage le jour de la procession de la fête Dieu.

Il est expressément défendu de la cueillir le dimanche, en dehors des cas spécialement prévus par les canons de l'Eglise.

Comme légume, la culture en est interdite aux pompiers en général, et à MM. Barodet et Férouillet en particulier.

LA VIOLETTE. (*le général Changarnier*) — Symbole classique de la modestie, la violette évite avec soin toutes les occasions de faire parler d'elle.

On la trouve dans les coins obscurs et solitaires des boutiques de perruquiers.

Cette aimable fleur répand autour d'elle un parfum pudique, mélange agréable d'essence de bergamotte, de cosmétique aux amandes, d'eau de Cologne, d'acide phénique, de vinaigre de Bully, etc., etc. Aussi les fleuristes la désignent-elles généralement sous le nom de : la parfu-mée tambu'ante.

LE CHARDON. (*M. Dahirel*) — Cette plante grincieuse est le percé végétal de la Maison de France. On ne sait par quel bout le cueillir et on l'emploie généralement assez peu dans la confection des bouquets.

— Mais on s'en sert utilement à l'Hôtel des Réservoirs pour l'alimentation des chevaux-légers.

LE PRIMEVÈRE. (*M. Benoist d'Azy*) — Ohi Primavera ! charmante fleur qui bourgeoise avec le printemps et qui porte son nom ; en te voyant t'épanouir dans ton feuillage diffus au banc de la commission du budget, on dirait d'une jeune fille qui rougit au premier baiser de l'amour ! Aussi, es-tu à juste titre le symbole de l'enfance, — car les extrêmes se touchent.

LE PAVOT. (*M. Clapier*) — Plante féconde, jouissant de propriétés soporifiques très-puissantes.

Etait-il mal suspendu, trop lourd, mal dirigé, tiré par des chevaux capricieux ou rétifs ? Rien de tout cela, les roues s'étaient malheureusement engagées dans un monceau, une montagne de papiers encombrants, envahissants et infranchissables, où on lisait sur chaque feuille : *Instruction Bazaine*.

La bande des Académiciens.

... Ils marchaient deux à deux,
Ainsi que vont les vers classiques et les bœufs.

Saint-Marc avec Vitet, Broglie avec Dubanloup, l'un portant son faux col, l'autre sa Revue des Deux-Mondes, le troisième son rapport, le quatrième sa croasse, et le duc d'Aumale ne portant rien.

A un moment donné, les pointes du faux-col de Saint-Marc se dressèrent subitement, ses yeux prirent une expression éfarée, sa bouche s'ouvrit de stupeur : — une main mystérieuse venait de faire descendre devant son nez au bout d'une ficelle, cette pancarte renouvelée du festin de Balthazar :

« La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement en français. »

Elle se cultive sur le pavé de la Cannebière.

Une légère décoction de ses fleurs prise à jeun ou après le repas, endort les gens les plus éveillés et ferme les paupières les plus rebelles au sommeil.

LE PISSENLIT. (*M. de Lorgeril*) — Excellente salade bretonne, d'un emploi agréable et hygiénique.

Elle s'accommode facilement à l'huile et au vinaigre avec des carottes et des cornichons.

Elle a besoin pour prospérer d'être arrosée matin et soir avec du vin blanc.

S'adresser pour avoir de la graine à M. Louis Veuillot au bureau du journal *l'Univers*.

GUIMAUVE. (*M. St-Marc-Girardin*) — Plante pharmaceutique, adoucissante, flasque, émolliente, édulcorante, mucilagineuse et académique, s'emploie en tisane contre les maux de gorge, la toux, le rhume, le catarrhe et la coqueluche.

Se cultive en serre chaude sous la coupole de l'Insitut.

L'ÉGLANTINE. (*M. Gabriel de Belcastel*) — Fleur de Clémence Isaire, l'églantine couronne le front des poètes Toulousains et autres.

Elle croît à travers les ronces de la République et les épines de la philosophie ; mais elle se voile la face avec une chasuble et si une perle brille sur sa corolle blanche c'est une goutte d'eau béate.

LA MARGUERITE. (*M. Barthélemy-St-Hilaire*) — Innocente paquerette qui laisse le vent et la poste emporter les pétales de sa fleur et ses lettres autographes.

Oracle des amoureux et des conseillers municipaux chacun l'interroge et se dit en l'effeuillant :

| | |
|------------------|---------------------|
| M. Thiers m'aime | Où bien elle m'aime |
| Un peu | Beaucoup |
| Beaucoup | Passionnément |
| Politiquement | Pas du tout. |
| Pas du tout. | |

LE NAVET. (*M. Baragnon*) — Ce légume assez indigeste n'a rien d'aristocratique ni dans son feuillage ni dans son nom ; il entre cependant dans la confection du pot-au-feu de la royauté.

Où le sert avec le bouillon, mais il est dur à avaler ; aussi préfère-t-on quelquefois le mettre autour de certains canards légitimistes.

Linnaeus Junior.

THÉÂTRES

Un accident assez grave survenu à notre collaborateur nous prive cette semaine de sa chronique habituelle.

Voulant mettre le nez dans les choses d'un théâtre en dehors de sa compétence, — le théâtre de Versailles, — notre collaborateur commit la grande imprudence de lire en entier le rapport de M. de Broglie.

La prose de cet académicien-député ne tarda pas à produire son effet naturel. M. G. Laurent tomba aussitôt dans un sommeil plus profond que les intrigues de la Commission des Trente, et jusqu'à ce jour tous les efforts pour l'en faire sortir ont été infructueux.

Ni les cuivres de *Roland*, ni les éclats de M. Chelli n'ont pu le réveiller;

Ni l'annonce des représentations de M. Lesueur, un comédien de grand talent, ni l'apparition de Mlle Luciani, une étoile de moyenne grandeur des Bouffes ou des Variétés, n'ont eu le privilège de secouer sa torpeur.

Un instant, naquit un faible espoir : Mme Penco devait chanter *Norma*. A cette nouvelle notre collaborateur ouvrit l'œil. Malheureusement Mme Penco a cru devoir être indisposée et de plus M. G. Laurent ayant de son œil ouvert jeté un regard sur le *Figaro* du 24, y lut fatalement une superbe réclame à M. Danguin à propos d'*Hamlet*. Bien qu'avec M. Mangin il faille s'attendre à tout en fait de réclame, l'œil

Le char de l'Ivyresse.

Il devait naturellement trouver sa place dans une folie carnavalesque.

Au milieu d'une rangée de barriques, entouré d'un cercle de bouteilles de toutes dimensions et de toutes étiquettes, un Si ène à face large, à crâne chauve et à favoris blonds tirant sur le roux, prenait ses ébats bachiques.

Sa bouche bien fendue, véritable entonnoir, absorbait l'un après l'autre le contenu de tous les flacons qui se vidaient comme par enchantement.

Au quinzième numéro, pour se remettre en soif, le remarquable buveur éprouva le besoin de parler.

Il se hissa non sans quelques vacillements sur un tonneau transformé en tribune, et commença d'une voix de stentor : « Messieurs, l'industrie cotonnière... »

A ce dernier mot, une large main s'abattit sur son épaule, la main d'un gardien de la paix : — Au nom de la loi je vous arrête.

— Quelle loi ?

— La loi sur l'ivrognerie.

On n'avait pas songé à cela ! Ce qu'il y a de plus grave dans l'affaire, c'est que le malheureux est récidiviste.

Le char de la Fusion

C'était le dernier.
Une immense chaudière sur un brasier ardent que ne cessaient d'alimenter douze ou quinze

épouvanté se ferma, mais nous avons tout lieu d'espérer que grâce à des soins constants et empressés, l'accident causé par le rapport de M. de Broglie fils de son père, n'aura pas de suite et que notre ami pourra encore assister à quelques-unes de ces belles soirées promises par M. Danguin dans les journaux, avec M. Lesueur et Mlle Luciani déjà nommés. En attendant, toujours d'après M. Danguin, le *Bal masqué* et les prochaines représentations de Mlle Marie Roze.

Marie Roze encore, Marie Roze toujours, Marie Roze forever ! Mlle Marie Roze aura été cette année la clef de voûte du Grand-Théâtre. Dami ! un talent si transcendant, et une si robuste personne. Quant à Mme Nilsson, quant à M. Faure, ce dernier surtout, formellement annoncé et promis par les amis de la direction et ses joueurs de flûte, il n'en est plus question — naturellement.

Le directeur qui doit succéder à M. Danguin et ouvrir la campagne le 1er mai prochain, n'est pas encore nommé. La mairie trouve sans doute que rien ne presse quand on a encore 60 jours devant soi. C'est égal, si notre futur impresario connaît le secret de former en mars une troupe lyrique et dramatique complète, pour débiter en mai, — alors que tous les artistes de quelque valeur ont leurs engagements signés pour l'an prochain, — à peu d'exception près, — ce futur impresario est un malin. Si la question de la direction n'est pas tranchée, notre municipalité a eu hâte en revanche de s'occuper des concerts d'été de Bellecour : la concession en a été accordée à M. Mangin.

M. Mangin vient donc d'acquiescer un titre nouveau. Déjà chef d'orchestre au grand-théâtre, directeur du conservatoire, chevalier d'un ordre étranger officier d'académie (?) presque chevalier de la Légion d'honneur, — le voici par surcroît directeur des concerts de Bellecour. Quel accapareur tudein !

Sic vos non vobis. Nous ne verrions aucun mal, du reste, à ce que M. Mangin dirigeât une infinité de choses, fût-ce l'Eldorado ou les Folies-Loyonnaises.

Mais la mesure prise par la municipalité atteint gravement des artistes dignes d'intérêt, et compromet une situation créée et acquise par eux.

Dès son entrée en fonction, M. Danguin renvoie un chef et un orchestre ayant fait leurs preuves et qu'on a pas remplacés. M. Mangin et ses amis leur succèdent. Les musiciens évincés conçoivent l'idée de concerts populaires d'été. Ils achètent un matériel, mais la mauvaise saison aidant, le succès, complet, au point de vue musical, est médiocre au point de vue financier ;

Et aujourd'hui que les concerts sont lancés, que des premiers frais coûteux ont été faits, que l'affaire peut devenir bonne, — qui va profiter de l'idée et du matériel ? Encore M. Mangin !

Eh bien, nous le demandons impartialement et sans parti-pris, est-ce juste, logique, ou seulement humain, alors que les créateurs des soirées de Bellecour n'avaient point renoncé à leur entreprise et avaient renouvelé la demande de cette concession ?

L'adjoint Bouchu organisateur de toutes ces sottises, a juré une haine invétérée au sens commun et à l'équité, et il ne perd pas une occasion d'en fournir la preuve convaincante. Puisque la chose est entendue et comprise ne pourrait-il s'arrêter un peu ?

Concerts du Casino. — M. Aimé Gros tient à débiter par des coups de maître.

Au pianiste Ritter succède le violoncelliste Sarasate.

Si le succès ne venait pas de lui-même, notre sympathique compatriote saurait lui forcer la main. X.

PARAITRA SAMEDI 8 MARS GUIDE-INDICATEUR DE LA VILLE DE LYON

En vente à l'imprimerie Coste-Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Pour tous les articles non signés
L'administrateur-gérant, A. ALRICY.
LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 5

chauffeurs de bonne volonté, se relayant mutuellement.

Bois, charbon, papier, proclamations, affiches, manifestes, professions de foi, linge sale, vieux habits, vieux galons, cocardes multicolores, portefeuilles même, tout combustible était bon pourvu que cela brûlat, pourvu que le feu ne s'éteignît pas.

Ils y auraient mis leur chemise !

De temps en temps on levait anxieusement le couvercle de la marmite, et un regard désespéré indiquait clairement que la sauce ne se liait pas, que la fusion n'était pas faite, malgré une chaleur à rendre le fer liquide.

Et on recommençait à chauffer, à chauffer encore, à chauffer toujours.

Cette rage devait inévitablement amener un accident.

Une goutte d'eau suffit à faire déborder le vase; une simple feuille de papier, une feuille de papier à lettre jetée imprudemment dans le foyer, détermina l'explosion.

La chaudière éclata avec un bruit épouvantable ! Chacun se fâta, personne n'était mort.

Tout au plus quelques espérances brisées, quelques ambitions enfoncées, quelques amours propres froissés...

Et le soir en nettoyant la place, les cantonniers balayèrent une couronne.

L. LECLAD.

taire et, brochant sur le tout, comme couronnement de l'édifice, le spécimen des soixante-douze coiffures, toutes plus gracieuses les unes que les autres dent on a couvert successivement le chef de Damanet.

Le char était suivi par des engagés volontaires d'un an qui portaient dans le dos cette pancarte instructive : *Plus de remplacements, tout à quinze cents francs !*

Le fusillé-phénomène.

Il fallait le voir pour le croire.
Ce malheureux, percé de balles, le corps tronqué comme un écumoire, marchait d'un pas délibéré, semblable à une personne naturelle et non empaillée.

Quelques indiscrets, élèves de saint Thomas, demandaient à voir de près ou à mettre les doigts dans les trous, le fusillé les repoussait d'un geste indigné en leur disant ces paroles d'Evangile : Il n'y a que la foi qui sauve !

Le char de la Justice.

Majestueuse dans sa simplicité, l'allégorie était saisissante.

Une balance devant un Code : l'égalité devant la Loi.

Pourtant, le char n'avancait pas et paraissait immobile.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A LA VILLE DE LYON

31, RUE DE LYON

A LYON

RUE DE LYON, 31

Dimanche 2 Mars et jours suivants, Exposition spéciale

D'opérations colossales en Toiles, Blanc de coton en tous les tissus servant à la préparation des Trousseaux, Layettes, et du Linge de maison confectionné.

Lundi 3 Mars, Grande mise en vente

Jamais à aucune époque les grands Magasins A LA VILLE DE LYON n'ont traité d'aussi importantes affaires, et dans des conditions de prix aussi exceptionnelles.

Les achats faits directement, sans le concours d'intermédiaires onéreux, dans les premières fabriques et dans les meilleures sortes, nous permettent d'affirmer que, seuls, nous pouvons offrir d'aussi grands avantages comme prix et bonne qualité.

Les grands Magasins A LA VILLE DE LYON, fidèles à leurs principes de sincérité et de loyauté et voulant faciliter aux acheteurs la comparaison par tous les moyens possibles, échantonnent ou remboursent tout achat, quelque important qu'il soit, qui laisserait à désirer.

CI-DESSOUS LA NOMENCLATURE DE NOS PRINCIPALES OPÉRATIONS

| COMPTOIR DE BLANC DE COTON | COMPTOIR DE RIDEAUX BRODÉS | COMPTOIR DES TOILES | COMPTOIR de LINGE CONFECTIONNÉ |
|---|--|--|--|
| 500 pièces MADAPOLAM fort pour chemise Longueur 82 centimètres, qualité de 0 75 le mètre | 100 Pièces MOUSSELINE BROCHÉE pour rideaux à | 500 Pièces TOILE JAUNE pour chemises, largeur 78 centimètres, à | TORCHONS ourlés à la main, toile d'Alençon la douzaine 5 75 |
| 500 Pièces TOILE DE L'INDE très-bonne qualité, longueur 82 centimètres, d'une valeur réelle de 110, à | 200 Pièces MOUSSELINE BROCHÉE pour rideaux, belle qualité avec bordures à | 500 Pièces TOILE DE MENAGE, qualité forte, pur fil de lin. | TORCHONS ourlés à la main, toile forte pur fil, la douzaine 6 50 |
| 500 Pièces SCHIRTING extra fort, qualité supérieure, longueur 82 centimètres, d'une valeur réelle de 145, à | 100 Pièces MOUSSELINE BRODÉE pour rideaux, à | 400 Pièces TOILE BLANCHE pour chemises Largeur 80 centimètres, le mètre | SERVIETTES à lingeaux blancs, bleus et rouges la douzaine 10 90 |
| | 200 Pièces MOUSSELINE BRODÉE pour rideaux, dessins riches avec bordures | 500 Pièces TOILE MÉNAGE pur chanvre garantie à l'usage. | SERVIETTES à lingeaux blancs, bleus et rouges, belle qualité, la douz. 12 75 |
| AFFAIRE RECOMMANDÉE | 200 Paires RIDEAUX BROCHÉS vitrages hauteur 2 mètres, la paire | 200 Pièces TOILE MÉNAGE lessivée pour draps. Largeur 1 mètre, qualité de 1 95, le mètre | SERVIETTES damassées écaru, la douzaine 15 50 |
| TOILE DE GEORGIE. — Longueur 82 centim. ce magnifique tissu fabriqué exclusivement pour les GRANDS MAGASINS DE LA VILLE DE LYON, est garanti à l'usage et représente le nec plus ultra de la fabrication tant par la pureté du coton employé que par la perfection du tirage. | 800 RIDEAUX VÉNITIENNE dessins nouveaux hauteur 3 mètres, qualité de 13 50 le rideau. | 300 Pièces TOILE PUR FIL blanchie sur le pré, sans aucun apprêt. | SERVIETTES damassées écaru et blanc, la douzaine 14 50 |
| 800 Pièces TOILE DE GEORGIE pour chemise, longueur 82 centimètres, le mètre | 400 Paires PETITS RIDEAUX GUIPURE assortis, hauteur 2 mètres d'une valeur réelle de 11 50, la paire | 100 Pièces TOILE BLANCHIE sur le pré, pour grands draps. | ESSUIE - MAINS toile mi-blanche lessivée, la douz. 10 75 |
| La Pièce par 20 mètres | 500 Paires PETITS RIDEAUX GUIPURE assortis, hauteur 2 mètres qualité supérieure d'une valeur réelle de 15 fr. la paire | 150 Pièces TOILE MI-BLANCHE pur fil, pour grands draps largeur 1 ^m 20, le mètre | TABLIERS de valets de chambre, toile fil, à |
| 800 Pièces TOILE DE GEORGIE qualité forte et fine, longueur 82 centimètres, le m. la pièce par 20 mètres | 500 Paires VITRAGES BRODÉS dessins assortis, hauteur 2 mètres valeur réelle 11 75 la paire | 100 pièces TOILEMI-BLANCHE pur fil, pour grands draps, largeur 2 ^m 20, le mètre | TABLIERS de femme de chambre toile blanche avec bavette. |
| 800 pièces TOILE DE GEORGIE, qualité extra-forte, largeur 82 centimètres, le mètre la pièce, par 20 mètres | 800 Grands RIDEAUX BRODÉS dessins riches hauteur 3 mètres d'une valeur réelle de 12 50 le rideau à | 100 pièces TOILE BLANCHE pour draps, sans coutures, largeur 2 ^m 40, qualité de 4 90, le mètre | TABLIERS de cuisine, toile mi-blanche et écaru à |
| | 500 Grands RIDEAUX GUIPURE dessins riches hauteur 3 mètres d'une valeur réelle de 15 75 le rideau à | 200 pièces TOILE OUVREE pour serviettes, fabrication de Pannissière. | TABLIERS de cuisine toile blanche et écaru. |
| AFFAIRES HORS LIGNE | 500 Grands RIDEAUX GUIPURE dessins nouveaux, hauteur 3 mètres d'une valeur de 18 à 19 fr. le rideau | 200 Pièces TOILE OUVREE pour serviettes, de toilette, largeur 70 centim., le mètre | TABLIERS de cotonnade de couleur pour femmes |
| 200 pièces CRETONNE ÉCRUE pour chemises, largeur 80 centimètres, qualité vendue partout 0, 85 cent., à | 500 Grands RIDEAUX GUIPURE dessins nouveaux, hauteur 3 mètres d'une valeur de 18 à 19 fr. le rideau | 500 SERVICES DAMASSÉS honnes qualités dessins riches, 12 serviettes et la nappe encadrée, de 2 ^m 50 | TABLIERS de cuisine, toile bleue pour femme |
| 300 pièces CRETONNE ÉCRUE extra-forte pour chemises, largeur 80 centimètres, le mètre | Plusieurs affaires de RIDEAUX BROCHÉS grands et petits assortis à des prix exceptionnel. | 400 SERVICES DAMASSÉS qualité supérieure, le service 12 couverts et la nappe 2 ^m 50, à 29 75 | TAIES d'oreillers madapolam, bonne qualité à |
| 300 pièces CRETONNE ÉCRUE, très belle sorte, pour draps, garantie à l'usage, largeur 100 centimètres, à | | | TAIES d'oreillers, toile de coton bonne qualité, à |
| | | | TAIES d'oreillers toile pur fil de Bretagne. |
| | | | TAIES d'oreillers toile pur fil de Courtrai. |
| | | | TAIES d'oreillers toile fine, ourlés à jour, qualité de 5 50 à |
| | | | DRAPS cretonne coton écaru pour lits de domestiques, la paire |
| | | | DRAPS toile de ménage pur fil pour domestique. |
| | | | DRAPS cretonne blanche pur fil avec ou sans coutures, la paire |
| | | | |

Obligations de la
VILLE DE PARIS (1865)
et du
Canal de Suez (1868)
Tirage du 15 mars 1873 — 532.000 de lots
On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 f. pour un seul tirage, chez M. COGHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Bis Centrale, 45, et rue de l'Hôtel-de-Ville 89
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

L'ÉLIXIR PURGATIF
à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : ph. Perret, rue du Griffon, 1 ; Vial, rue de Bourbon, Guerpillon et Vichot, aux Brotteaux ; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

La RÉGLISSE GIMIE
est de toutes les pâtes pectorales la meilleure et la plus efficace. Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Desorps et de la Martinière, et chez MM. Brouchoud et Raymond, confiseurs. — Vente en gros. Albertin & Puy, droguistes, rue Terme, 16.

Suivant le témoignage de M. le professeur Oppolzer, recteur magnif. et professeur de la Clinique impériale-royale à Vienne,
L'EAU ANATHERINE POUR LA BOUCHE
de M. le Dr J. G. POPP, Dentiste de la Cour impériale-royale de Vienne, (ville) Bognergasse, n° 2, est un des remèdes les plus efficaces pour la

Conservation des Dents
Cette Eau est également fort recommandée par le même et grand nombre d'autres médecins contre les
Maux de Dents et de la Bouche
LA DENTIFRICE VÉGÉTALE
de M. le Dr J. G. POPP, purifie les dents de telle sorte, qu'en l'employant journellement, elle empêche le mal des dents ordinairement si douloureux, et en conserve la blancheur et la délicatesse. On peut se la procurer en gros et en détail :
A LYON : pharmacie Simon, rue de Lyon, 89.
A PARIS : Burger, boulevard Bonne-Nouvelle, 25.
Viard et Cie, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

L'INJECTION FOUROUET
de TANNIN guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.
Seul Dépôt, Pharmacie LACROIX, cours Bourdon, 55, Lyon.
— Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —

BOULES DE GOMME A LA GOMME
Brevetés (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17.
1 fr. la Boîte. — 50 c. la Demi-Boîte

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

Pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.
CREME SIMON pour adoucir la peau, guérir les gerçures, rougeurs, etc.
contre l'asthme **PAPIER SIMON**
PULVERISATEUR MARINIER pour la gorge, le larynx
HUILE DE FOIE DE MORUE P. MOLLER
à CHRISTIANIA (Norvège) et 52 Oxford-Street, LONDRES. Décorations de Wasa et de St-Olaf; récompenses à toutes les EXPOSITIONS. — Dans toutes les bonnes pharmacies, mais spécialement, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.

35 Ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE
/ ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 3 fr., la boîte 1 fr. 50

TENIAFUGE MALIGNON
Guérison radicale du TONNIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.
Prix : 15 francs.
Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 33.
— On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

Le BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon.
Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon
Dépôt général des
THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS
du Docteur M'KENNIE
Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans le cas d'Asthme, — d'Oppression, — de Catarrhe, — de Bronchite, — de Rhume intense, — et dans toutes les Affections des voies respiratoires, — etc., etc.
Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

35 ans de succès
Alcool de Menthe DE RICQLÈS
35 ans de succès
Médallé à l'Exposition de Lyon
FAVORISE SUPÉRIEUREMENT LA DIGESTION, calme les maux de tête, de nerfs, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de RHUMES ou de REFROIDISSEMENT, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace. — En flacons et demi-flacons cachetés.
Fabrique cours d'Herbouville, 9, à Lyon — Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.
Exiger sur les flacons la signature H. DE RICQLÈS. — Se méfier des imitations, qui ne sont que des produits très-inférieurs.

Nous recommandons le
CHOCOLAT de la C^{ie} DU NORD
13 et 15, rue Terme

SIROP DE VIAL
CONTRE
LES IRRITATIONS
préparé au suc de roses
Maux d'estomac, maladies de poitrine, toux sèches, rhumes, catarrhes, coqueluche, enrouement, gastrite, etc., sont guéris avec une promptitude remarquable par l'usage de ce sirop.
LE FLACON, 3 fr., LE DEMI-FLACON, 1 fr. 50 c.
Dépôt général, pharmacie VIAL, grand-rue de Vaise, 41, Lyon, et dans les principales pharmacies.

le plus **PUISSANT** des DIGESTIFS
MALTINE GERBAY
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine, médaille d'argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

PILULES VÉGÉTALES DENAUX
Dépôt à Paris
PILULES PURGATIVES
dans toutes les Pharmacies
Purgatif doux et rafraichissant, le meilleur des dépuratifs, convient dans les maladies provenant du vice du sang. — Dans toutes les Pharmacies, Prix : 1 fr. 50

PILULES GOURMANDES CAUVIN
VÉGÉTALES, 55, St Sébastien, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les maux qui résultent de la constipation, 30 années de succès attestés en France et à l'étranger. Broch. et 1/2 de 50 pl. à 2 fr. dans toutes les Pharmacies.

MACHINES A COUDRE
E. HÉLIE
LYON
99 et 100
r. de l'Hôtel-de-Ville